

PUBLICATION QUADRIMESTRIELLE - FÉVRIER | MAI 2022

Belgique-België  
P 407015  
1040 Bruxelles 4  
1/4167

# Phylactère

LE MAGAZINE DU CJC



## DOSSIER - COVID-19 ET SANTÉ MENTALE

Impacts sur le secteur Jeunesse

LE MANDAT DE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU CJC ?  
QUAND, COMMENT, POURQUOI ? // LE DÉCLIC TOUR :  
UN VOYAGE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ ! // MÉDIAS,  
ANIMATION, CULTURE ET RÉDACTION ? INDICATIONS !  
// CAMSMILES - JAGORA



Conseil  
de la **Jeunesse**  
Catholique

# 4

## Focus CJC

Le mandat de Secrétaire Général-e du CJC ? Quand, comment, pourquoi ?

# 12

## Dossier

COVID-19 : les jeunes et la santé mentale.

# 24

## Parole aux membres

Les CafecISTO - Kaleo.  
Réaffirmer son ADN en période de crise - SIAJ.

# 27

## Portrait

Les totems de la Coalition Climat.

# 6

## Focus membres

Trois reportages au cœur des organisations membres du CJC : Jagora, Indications, Déclat en Perspectives.

# 22

## Parole à l'équipe

Bienvenue au CJC.

# 26

## Bons tuyaux

Formations, campagnes et outils pédagogiques conseillés par la rédaction.

## Edito

# La santé mentale des jeunes au centre des enjeux

La santé des jeunes et des enfants, et plus spécifiquement leur santé mentale, est un enjeu essentiel pour notre société. Malheureusement, ce qui a toujours été essentiel n'a été considéré que tardivement dans le traitement de la crise sanitaire que nous traversons depuis plus de deux ans. Loin de vouloir opposer les générations entre elles, il ne faudrait pas oublier qu'un-e enfant ou un-e jeune n'a pas les mêmes ressources qu'un-e adulte.

Les multiples violences institutionnelles et sociétales vécues, dont les jeunes et les enfants ont aussi été les victimes, constituent un élément important à prendre en compte dès aujourd'hui dans la mise en œuvre des politiques. Celles-ci doivent enfin entendre qu'ils-elles ont été touché-es, égratigné-es, blessé-es, par ces deux années de crise sanitaire (climatique et géopolitique).

Certes, l'entourage des jeunes a pu jouer un rôle salvateur pour certain-es, mais tous les jeunes n'ont pas eu cette chance. C'est pourquoi les dispositifs d'accompagnement doivent urgemment faire l'objet d'un soutien accru, compte tenu du nombre d'enfants et de jeunes qui, face à la détresse et l'isolement, doivent trouver refuge dans des structures pluridisciplinaires. Rappelons ici l'urgence que des moyens soient mobilisés afin que les enfants et les jeunes qui nécessitent un accompagnement puissent en bénéficier. Je pense notamment à la récente carte blanche des équipes de SOS enfants qui, en mars dernier, tirait la sonnette d'alarme face au déni de l'enfance maltraitée en Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'anecdote, voire l'absence totale de communication à l'attention de la jeunesse en rapport avec la

crise sanitaire, le manque de considération de leurs enjeux dans les processus de prise de décision, la trop faible anticipation des effets désastreux des désaffiliations sociales et institutionnelles induites par les mesures sanitaires, tout cela n'est que le reflet d'un constat aussi dramatique que fondamental : les enfants et les jeunes sont invisibles et inaudibles.

Certes, l'éducation formelle fut assez rapidement identifiée comme un enjeu important dans le traitement de la crise et c'est heureux. Mais la vie des enfants et des jeunes ne se résume pas à l'école. Loin sans faux : la constitution d'un tissu social, si essentiel au développement des jeunes, leur épanouissement et leur émancipation passent aussi par des lieux de socialisation non formels comme ceux que les Organisations de Jeunesse construisent par et pour les jeunes.

Le tort fait à la jeunesse par notre société devra être reconnu. Et quand celui-ci le sera pleinement, une réparation devra être entreprise afin que chaque enfant, chaque jeune puisse panser ses blessures et se reconstruire dans une société qui considèrera leur émancipation et leur implication dans tous les processus démocratiques comme essentiels.

Les dispositifs d'accompagnement doivent urgemment faire l'objet d'un soutien accru.

Joris Fakroune  
Secrétaire Général  
CJC

PHYLACTÈRE - PUBLICATION QUADRIMESTRIELLE DU CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) - BE416.289.158 - 25, rue des Drapiers - 1050 Ixelles - 02/2303283 - info@cjcb.be - www.cjcb.be - Registre des Personnes Morales Tribunal de Bruxelles - ÉDITEUR RESPONSABLE - Joris Fakroune - COORDINATION - Estelle Namur - ÉQUIPE DE RÉDACTION - Ludovic Emmada, Joris Fakroune, Émilie Quenon, Estelle Namur, Victor Valet - ONT ÉGALEMENT COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO - Emilio De Benedictis (SIAJ), Virginie Solbreux (Kaleo), Nicolas Van Nuffel (Coalition Climat) - MISE EN PAGE - Urielle Coeman - IMPRIMÉ par Media Process - Imprimé sur du papier recyclé.

<https://www.lavenir.net/regions/2021/04/24/carte-blanche-maltraitance-sos-enfants-tire-la-sonnette-dalarme-YKPOWDE6MVBK7KVFQU3IUXJWDY/>

## Le mandat de Secrétaire Général·e du CJC ? Quand, comment, pourquoi ?

Dans toute Organisation de Jeunesse, et dans toute ASBL d'ailleurs, la coordination est garantie par le ou la délégué·e à la gestion journalière. Au CJC, il s'agit du ou de la Secrétaire Général·e, qui est élu·e par l'AG tous les trois ans. Cette échéance arrivant tout prochainement, Joris Fakroune, l'actuel détenteur de ce mandat, nous en dit un peu plus.

### Est-ce que tu peux expliquer au lecteur quel est le rôle du ou de la Secrétaire Général·e au CJC ?

La principale mission du ou de la SG (Secrétaire Général·e) du CJC c'est de développer l'influence de la Fédération et de ses membres, dans le respect des valeurs du CJC évidemment. Chez nous, la fonction inclut aussi la coordination du secrétariat général et des équipes de permanent·es (avec le soutien de l'Adjointe Politique et de l'Adjoint de Gestion), de la stratégie politique, de la politique financière et de la communication. L'articulation de ces enjeux avec les instances de la Fédération fait aussi partie de ses prérogatives.

### Comment se passe l'élection ou le renouvellement du mandat de SG ?

Tous les trois ans, trois mois avant la fin du mandat en cours, un appel à candidatures est passé. Le dépôt des candidatures se fait auprès du ou de la Président·e du CJC, représentant·e de l'AG et du CA. Chaque candidature comprend les motivations de la personne postulant, et chacune d'elle est soutenue par un membre du CJC.

Une fois les candidatures clôturées, un groupe de travail incluant plusieurs membres de l'AG reçoit la charge d'observer les candidatures reçues. Une Assemblée Générale électorale est ensuite programmée, durant laquelle le groupe de travail présente ses observations sur les candidatures. Enfin, les membres sont amenés à voter puis à déterminer la date de prise de fonction du nouveau ou de la nouvelle SG.

### Comment se départagent les candidat·es ?

Les candidat·es ne débattent pas entre eux et elles mais une série de questions est posée à chacun·e des candidat·es par les membres de l'AG. En outre, un temps déterminé est consacré à chaque candidat·e pour qu'il·elle puisse présenter son projet de mandat et répondre aux questions des membres de l'AG.

### Le CJC va plus loin que les prescrits du décret. Dans quelle mesure et pourquoi ?

En effet, au CJC, le poste de SG est un mandat limité dans le temps, ce qui n'est pas le cas dans l'ensemble du secteur. Lors de sa première élection, le·la SG doit avoir moins de 35 ans. De plus, une même personne n'a le droit d'effectuer que trois mandats si elle a moins de 35 ans lors de son premier renouvellement, et deux mandats si elle a plus de 35 ans lors de son premier renouvellement. Cela répond à une volonté forte de soutenir la dynamique de la Fédération, qui est d'abord une Organisation de Jeunesse avant d'être une Fédération d'Organisation de Jeunesse, en s'assurant de la jeunesse de nos instances. Il s'agit d'être cohérent avec nos valeurs et avec notre projet de société, dans lequel les jeunes occupent une place décisive et sont plus qu'impliqué·es dans la construction du vivre-ensemble.

### Comment se passe la collaboration entre le·la SG et le·la Président·e ? Comment les deux fonctions s'enrichissent l'une l'autre ?

C'est une collaboration qui se construit et se vit en fonction des personnes d'une part, et du cadre institutionnel de l'autre. Le ou la Président·e a pour rôle d'animer l'AG, le CA et le Bureau (voir encadré). Le·la SG joue alors un rôle de soutien et d'accompagnement du ou de la Président·e, pour lui permettre de mener à bien sa mission et ce dans les conditions les plus optimales. Plus globalement, le·la SG accompagne le·la Président·e dans la mise en œuvre de son projet de mandat, présenté lors de l'élection du ou de la Président·e, qui se passe pour l'essentiel comme celle du ou de la SG mais porte sur un mandat de deux ans. C'est un véritable duo parce que le·la Président·e amène au SG, une lecture plus décentrée et liée au terrain. Cette lecture est très précieuse pour le·la SG et permet d'alimenter les réflexions et les prises de décision.

### Quels sont les plaisirs de la fonction de SG ?

Ce qui est chouette, c'est que c'est une fonction multi-facette : travailler en équipe, être challengé sans cesse, négocier, analyser, s'adapter, construire, etc. C'est aussi très motivant d'être chargé de mettre en œuvre des projets au service d'associations géniales ! À mes yeux, le·la SG se met au service d'un projet de société qui a du sens, et c'est indispensable pour moi.

Propos de Joris Fakroune  
recueillis par Victor Valet

CJC

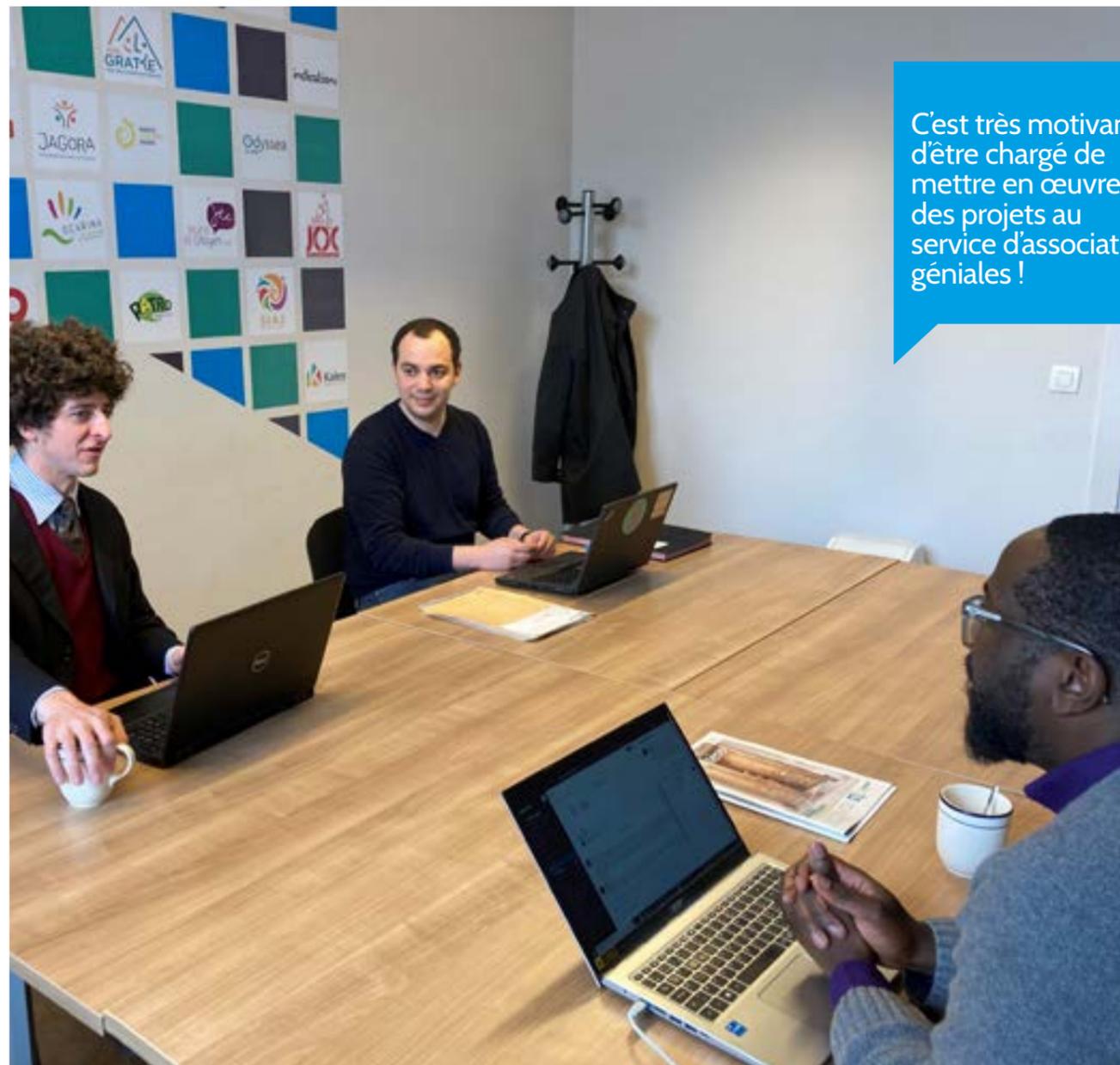
### « Petit rappel des instances du CJC »

**Assemblée Générale (ou AG) :** Elle est composée de deux représentant·es de chaque OJ membre, du ou de la Président·e, du ou de la Conseiller·e Théologique et du ou de la Secrétaire Général·e (SG). Elle est la seule instance habilitée à modifier les textes fondateurs du CJC et à accepter de nouveaux membres. C'est également le cœur du CJC et la garante de ses grandes orientations.

**Conseil d'Administration (ou CA) :** Il est composé du ou de la SG, du ou de la Président·e et de huit administrateurs ou administratrices issu·es d'OJ membres du CJC. Il a pour rôle de s'assurer de la mise en œuvre des orientations demandées par l'AG.

**Bureau :** Il est composé du ou de la Président·e, du ou de la Conseiller·e Théologique, du ou de la SG et de ses deux Adjoint·es. Il est responsable de traduire les orientations déterminées par l'AG et le CA dans le travail journalier de la Fédération.

C'est très motivant d'être chargé de mettre en œuvre des projets au service d'associations géniales !



## CamSmiles

*CamSmiles, c'est un groupe composé de jeunes membres provenant de différentes cultures. Fatemeh et Raquel font partie du groupe qui porte le projet, elles ont répondu aux questions de l'équipe du Phylactère.*

Né durant l'été 2020, le projet CamSmiles se situe au carrefour de l'ensemble des projets de Jagora. Voulant favoriser la rencontre interculturelle, CamSmiles a en effet aussi pour ambition de documenter les diverses activités menées par l'association et ses jeunes, sous la forme d'un vlog composé de vidéos et d'articles illustrant les différentes visions de l'interculturalité au sein de Jagora. Le vlog est également un moyen de mobiliser la réflexion de personnes externes à l'association, qui pourront commenter et interagir sur les différents contenus proposés, et partager ainsi leur vision de l'interculturalité.

### Pouvez-vous vous présenter ?

**Fatemeh :** Je suis Iranienne. Je suis âgée de 33 ans. J'ai étudié le génie informatique à l'université. J'ai récemment fait du bénévolat pour Jagora. J'aime l'art, quel que soit le domaine, car je crois qu'il serait utile pour avoir un monde pacifique.

**Raquel :** J'ai 23 ans et je suis volontaire au sein de Jagora depuis décembre 2021 ! J'ai décidé de rejoindre l'asbl car j'ai toujours voulu donner un peu de mon temps aux autres et le sujet de l'interculturalité m'a toujours attirée.

### En quoi consiste le projet CamSmiles ?

**Raquel :** CamSmiles est un projet qui filme les autres groupes d'activités de Jagora en pleine action. Le but est de les mettre en valeur, de présenter leur travail via des vidéos et un vlog et de présenter l'interculturalité.

### Quelles activités ont déjà eu lieu dans le cadre de ce projet ?

**Raquel :** Nous avons rédigé et publié des petits textes dans notre vlog afin de présenter une vidéo que nous avons tournée en 2021. Nous éditons nos vidéos et les sous-titrions. Maintenant que le présentiel a repris, nous allons pouvoir assister aux activités des autres groupes de Jagora et les filmer.

### Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de porter ce projet ?

**Fatemeh :** J'ai toujours été intéressée par l'art. Dans mon enfance, je rêvais de devenir réalisatrice et de faire des films, mais - plus âgée - j'ai étudié un autre domaine et poursuivi l'art comme passe-temps. J'étais vraiment heureuse quand Alejandra (ndlr : une autre bénévole du groupe) m'a parlé de ce groupe car cela m'a donné une chance de réaliser mon vieux rêve. Une autre raison à ma participation est que j'avais appris le français, mais je n'avais pas d'environnement où je pouvais parler et m'intégrer. Néanmoins, j'ai oublié un peu de français ces derniers temps, et j'aimerais améliorer mes compétences linguistiques.



J'ai aussi rejoint ce groupe parce qu'il travaille avec des personnes de cultures différentes, et j'aime découvrir différentes cultures en ne comptant pas seulement sur les réseaux sociaux.

**Raquel :** J'ai toujours voulu faire du volontariat. Lorsque j'ai vu que le groupe CamSmiles recherchait des volontaires pour rédiger des scripts et tourner des vidéos sur l'interculturalité, j'ai tout de suite été attirée. En effet, de par mes études de traduction et communication, j'ai pu développer mes compétences rédactionnelles. J'aime beaucoup écrire et donc, je me suis dit que je pouvais mettre mes compétences à profit auprès de CamSmiles. Je voulais aussi apprendre à faire des vidéos et surtout rencontrer l'autre.

### Qu'avez-vous déjà pu retirer de ce projet ?

**Fatemeh :** Mon objectif est d'accomplir toutes les raisons que j'ai mentionnées précédemment et pour lesquelles j'ai rejoint ce groupe et, plus important encore, je veux être un membre actif et utile à la société.

**Raquel :** Je retiens que chaque membre du groupe est différent, et que c'est cette différence qui nous est bénéfique. On apprend de chacune d'entre nous.

### Est-ce que vous portez d'autres projets au sein de Jagora ?

**Raquel :** Non, mais j'aimerais bien.

### Que diriez-vous à d'autres jeunes qui souhaiteraient se lancer dans la gestion de projets (chez Jagora ou dans une autre OJ) ?

**Fatemeh :** Je dirais qu'avoir des activités sociales est une bonne chose à faire. Nous avons tous et toutes des histoires uniques et des expériences différentes, et nous pouvons travailler ensemble pour créer un monde paisible et beau pour tous et toutes.

**Raquel :** Je leur dirais de se lancer ! Cette expérience ne peut apporter que des points positifs : rencontres, apprentissage, expérience, formation, etc.

Emilie Quenon  
CJC

### Envie d'en découvrir plus ?

Consultez le vlog de CamSmiles à l'adresse suivante :  
<https://camsmiles294298226.wordpress.com>

# Médias, animation, culture et rédaction ? Indications !

*Membre du CJC depuis les débuts de celui-ci, Indications a beaucoup évolué avant de devenir l'Organisation de Jeunesse qu'elle est aujourd'hui. Lorent Corbeel, directeur de l'association, nous explique ce qui forme aujourd'hui l'identité d'Indications dans le paysage des OJ.*

**Bonjour Lorent. Dans un premier temps, quelles sont, dans les grandes lignes, les activités que mène Indications avec les jeunes ?**

Indications est divisé en deux grands pôles. Le premier pôle, « animations », est pris en charge par des animateurs et animatrices professionnel·les qui travaillent l'expression critique avec des groupes de jeunes via la pratique de différentes disciplines artistiques.

Le second pôle est la gestion et l'animation de Karoo. Cette plateforme en ligne de critique artistique est l'héritière de l'activité première de l'association (la revue papier Indications, arrêtée en 2013). Elle propose à des jeunes passionné·es d'art de soumettre leurs textes et de bénéficier de l'accompagnement d'Indications.

**Depuis quand Indications est-elle reconnue comme OJ ?**

On est reconnu comme service jeunesse depuis que ça existe, on fait d'ailleurs partie des membres originels du CJC. On a évidemment dû faire quelques adaptations pour que l'association reste jeune dans ses instances et dans ce qu'elle propose, mais ça s'est fait de manière assez naturelle.

Vers l'an 2000, on a fait un gros travail pour que les jeunes qui fréquentaient Indications puissent aussi intégrer les instances. Au même moment, on a également beaucoup développé notre pôle animation et on a élargi l'équipe avec des détaché·es pédagogiques et des animateurs et animatrices permanent·es. Je remercie d'ailleurs les différents détaché·es pédagogiques qui sont passé·es par Indications et qui ont chacun·e contribué à l'expertise de notre association sur un média spécifique.

**Comment se passent ces animations aujourd'hui ?**

L'équipe d'animation d'Indications se rend dans des classes et des groupes issus de maisons de jeunes, majoritairement, pour proposer des animations variées qui se déclinent principalement dans trois domaines : le cinéma, le théâtre et les nouveaux médias. On réalise par exemple des animations autour d'Instagram dans lesquelles les jeunes créent une story « critique de film » qu'ils ou elles ont sélectionné. Cela leur permet de découvrir que les nouveaux médias peuvent proposer d'autres contenus que ceux orientés « vie privée », mais aussi de comprendre que les story réalisées par les influenceurs et influenceuses ne sont pas des actes spontanés mais des constructions, des mises en scène. Cette animation fonctionne aussi avec les professeur·es puisqu'elle leur permet de découvrir un média qu'elles et eux utilisent moins.



**De quelle manière fonctionne Karoo et l'accompagnement proposé par Indications dans le cadre de ce pôle ?**

Les contributeurs et contributrices de Karoo sont des jeunes de maximum 30 ans qui ont un goût pour la culture et qui souhaitent publier leurs écrits via un canal que ne leur offre pas leur milieu scolaire ou professionnel. Chaque rédacteur ou rédactrice contribue à son échelle, parfois à raison de quatre ou cinq textes par an, parfois jusqu'à une quinzaine. Au total, plus de 300 jeunes ont contribué à la plateforme depuis sa création. Au vu de la taille de notre équipe, on pourrait difficilement proposer un accompagnement sérieux à un plus grand nombre. Quand un·e jeune manifeste sa volonté de rédiger pour Karoo, on lui propose dans un premier temps de venir nous rencontrer pour qu'on puisse cerner qui est ce·tte jeune, quelles sont ses motivations et ses intérêts, quel est son style d'écriture, etc. Un accompagnement démarre alors, et commence par le choix du sujet de l'article. Indications fait aussi office d'intermédiaire entre les jeunes et les œuvres ou les artistes.

Ensuite, le rédacteur ou la rédactrice est accompagné·e au niveau rédactionnel mais aussi au niveau de la manière dont ses réflexions sont amenées. Le résultat de ces échanges dépend aussi de chaque jeune et de son rapport à l'écriture. C'est assez motivant de les voir progresser, dans leur style évidemment, mais surtout au niveau de la finesse des idées qu'ils et elles expriment. Enfin, Indications fait office de responsable éditorial en s'occupant de la relecture, la mise en page et de la mise en ligne des articles.

**On imagine que vous avez des projets à développer ?**

Effectivement, on cherche à développer des projets plus ponctuels qui réunissent les rédacteurs et rédactrices de Karoo. Par exemple autour de la création d'un reportage audio-visuel sur les lieux culturels d'une ville en Wallonie, ou bien d'un groupe de réflexion sur l'écriture inclusive, dont le but ne serait pas de fixer des règles mais plutôt de permettre aux jeunes d'exercer leur esprit critique sur la question. En 2021 on a aussi lancé une bourse Podcast Karoo permettant aux lauréat·es de financer la réalisation de leur projet. On voudrait renouveler cette bourse en 2022.

**Pour faire du lien avec le dossier de ce Phylactère, comment les jeunes qui fréquentent Indications vivent le contexte actuel ?**

C'est presque un lieu commun, mais la crise a été particulièrement difficile pour les jeunes. On a vu qu'elles et ils décrochaient plus facilement, que leurs engagements étaient plus difficilement tenus, que leur moral était en berne, etc. On a dû trouver des astuces pour continuer à entretenir le contact. À ce titre, je tiens à saluer le boulot de Julie, notre responsable de Karoo, pour sa gestion de la crise et sa capacité à faire de la plateforme un exutoire pour les jeunes.

*Propos de Lorent Corbeel,  
recueillis par Victor Valet  
CJC*



## Focus membres - Déclic en Perspectives

# Le Déclic Tour : un voyage pour changer la société !

*Déclic propose des activités de sensibilisation et des activités de passage à l'action à des jeunes souhaitant investir leur temps et leur énergie dans des projets d'économie sociale. Avec Mariane de Déclic, on fait un zoom sur une des activités phares de l'OJ : le Déclic Tour.*

### Bonjour Mariane. Pour commencer, qui sont les participant-es au Déclic Tour ?

Les jeunes du Déclic Tour sont des jeunes qui veulent agir sur une série d'enjeux de société mais qui font face à des questionnements et des blocages (Par où commencer ? Quelle est ma capacité d'agir ? Sur quoi puis-je agir ? etc.). Elles-ils sont souvent en fin de parcours scolaire ou en début de parcours professionnel. La plupart du temps, ces jeunes se sentent seul-es dans leur analyse de la société et dans leur envie de faire bouger les lignes, elles-ils viennent donc avec une envie de faire collectif autour de ces questionnements.

Une partie du public du Déclic Tour a fréquenté le monde des OJ. Ce public vient retrouver l'ambiance de celles-ci, faire collectif avec des personnes ayant les mêmes souhaits, s'inspirer les un-es des autres et chercher de nouvelles pistes d'action.

Petit détail : après avoir suivi un module sur l'argent et le prix qu'a coûté l'organisation de l'activité, les participant-es choisissent le montant de leur participation aux frais en fonction de ce qui leur semble juste et de ce qu'elles-ils en ont retiré.

### Comment ça se passe le Déclic Tour sur place ?

Le Déclic Tour dure sept jours et se passe en deux phases. La première est la phase d'exploration d'un enjeu à travers le territoire. Pendant les cinq premiers jours, Déclic et les participant-es se rendent dans différents endroits de Belgique pour rencontrer des acteurs qui travaillent sur une problématique spécifique à chaque édition (alimentation, gestion des déchets, etc.) avec un ancrage local important. Le but est d'aller voir ce qui existe pour s'en inspirer, mais aussi de se rendre compte des lieux qui manquent encore de solutions et des espaces possibles d'innovation. C'est aussi l'occasion d'explorer ses propres talents, son engagement personnel et la manière dont ceux-ci peuvent s'imbriquer dans un projet collectif.

Les deux derniers jours sont consacrés à la phase d'émergence. Une fois que le groupe a eu l'occasion de se consolider et que les enjeux sont connus, l'idée est de réfléchir à la manière dont on peut répondre à ces enjeux. Durant cette phase, on mobilise pas mal d'outils créatifs. C'est l'occasion d'écrire les premières pages d'un projet.

### Le mot « collectif » revient souvent quand tu décris le Déclic Tour. Pourquoi cette notion est-elle si importante ?

On a voulu que le Déclic Tour colle à l'idéal de l'économie sociale. On ne voulait donc pas mettre en avant l'archétype du super-entrepreneur, la performance individuelle et l'organisation hiérarchique. Même si c'est un peu cliché, l'économie sociale a en elle l'idée qu'ensemble on est plus fort, que les cultures et les visions différentes enrichissent les projets. On valorise donc au maximum cela via l'intelligence collective. Ça va de pair avec des structures au service de la société et dans lesquelles on fait société.

### Selon la description, un autre élément important du Déclic Tour c'est l'itinérance. Pourquoi ?

Effectivement. Le point de départ de la démarche proposée par le Déclic Tour, c'est de partir, de quitter un moment son quotidien. Quand on part sur la route, on a l'esprit plus ouvert, plus créatif. Ça nous permet aussi de quitter pour un moment les habitudes qui nous bloquent dans notre réflexion ou dans notre cheminement. C'est un peu « prendre son billet pour le changement ».

Souvent, les porteurs et porteuses de projets développent une idée, et veulent ensuite l'intégrer quelque part. Ici, la démarche est inverse : on va voir sur le terrain quels sont les problèmes et on part des constats qu'on fait pour rechercher des solutions réalistes et ancrées dans le territoire. L'itinérance permet aussi d'aller à la rencontre de cultures et de projets variés.

### Est-ce que tu as des exemples de projets qui auraient émergés grâce au Déclic Tour ?

Bien sûr. Je peux citer « Le pain levé », boulangerie solidaire qui permet aux acheteurs et acheteuses de payer en fonction de leurs revenus. Il y a aussi « Lemonside », agence de communication qui travaille pour des entreprises à finalité sociale ou environnementale et a voulu répondre aux besoins de visibilité des petites structures. Enfin, le salon « Hope » est organisé par Adelaïde qui a participé au Déclic tour et a voulu mettre en réseau les porteurs et porteuses de projets et faire découvrir à un public large les structures d'économie sociale.

### C'est quoi un Déclic Tour réussi ?

Ce sont des personnes qui ont décidé de se lancer dans des projets durables d'économie sociale – ça c'est l'impact qu'on peut mesurer année après année – mais pas uniquement. Ce sont aussi des personnes qui ont démarré un cheminement qui les poussera éventuellement à se diriger vers des emplois plus durables ou à s'engager de différentes manières. Et c'est surtout un réseau qui s'est constitué et qui donne à chacune des outils nouveaux pour faire bouger les lignes. Le Déclic Tour c'est un voyage pour changer la société !

*Propos de Mariane  
recueillis par Victor Valet  
CJC*



Le prochain Déclic Tour aura lieu du 2 au 8 juillet ! Si vous voulez avoir tous les détails, rendez-vous sur le site [declic-en-perspectives.be](http://declic-en-perspectives.be).

## Les jeunes, victimes collatérales de la crise sanitaire

*La crise que nous vivons nous impacte toutes et tous, tant sur les plans sanitaire, professionnel et personnel que familial. Mais avons-nous pris le temps de la mesure de cet impact sur notre corps, notre mental, nos sens et nos émotions ? Ce n'est que très tardivement que les pouvoirs publics se sont décidés à prendre en considération la santé mentale comme une urgence à traiter. Depuis 2021, le nombre grandissant de jeunes en état de mal-être interpelle. En tant que Fédération d'Organisations de Jeunesse, le CJC ne pouvait pas passer sous silence cet état de fait : la crise sanitaire, les mesures restrictives de libertés, les confinements successifs et les fermetures successives des écoles, des Organisations de Jeunesse, des Centres de Jeunes et des Maisons de Jeunes ont impacté la santé mentale des jeunes et les effets du « trauma » perdureront longtemps.*

### Les mesures sanitaires, causes du mal-être des jeunes

Les mesures décrétées par les autorités publiques comme l'injonction à la distanciation sociale et à la méfiance ou encore l'imposition du confinement se sont heurtées aux besoins de chaque individu en interactions sociales. Des besoins d'autant plus essentiels pour les jeunes, qui se construisent aussi via leurs groupes d'appartenance. Les espaces collectifs sont pour nos jeunes des espaces essentiels de constructions sociale, personnelle et collective. Ce sont des refuges face à un milieu familial hostile ou violent, des lieux d'accomplissement et de reconnaissance, et surtout des espaces générateurs d'une vitalité par la création d'un vivre-ensemble optimiste et de souvenirs positifs qui fondent leur légende personnelle.

Le premier confinement continue d'impacter le bien-être mental des jeunes. Du jour au lendemain, les jeunes se sont retrouvés confinés et enfermés à domicile avec leurs parents, avec un taux de violence intra-familiale en augmentation. Plus d'école, plus de sortie, plus d'activités extra-scolaires. Dans un monde qui a été vendu par les politiques et les médias comme hostile et dangereux, seules les sorties essentielles étaient autorisées. Face à la sidération de l'annonce, les jeunes ont été contraint-es de vivre leurs interactions sociales via écrans interposés. Les dommages collatéraux de mesures trop restrictives et peu adaptées à certains publics se sont immédiatement fait sentir, néanmoins elles ont été exprimées avec un retard considérable. Celui-ci peut s'expliquer par la sidération et la peur générale, mettant entre parenthèse les problèmes des jeunes : phobie sociale, scolaire, anorexie, pensée suicidaire, isolement, violences familiales, mutisme, harcèlement, décrochage. Cependant, le contexte sanitaire a amplifié ce qui était déjà présent et a accéléré pour certains jeunes ce type de problème sans que l'on puisse y donner une réponse rapide.

Il faudra attendre le début de l'année 2021 pour se rendre compte qu'il est déjà presque trop tard, avec des services de santé mentale surchargés d'appels en urgence et des parents démunis face à la léthargie de leurs enfants ; ce qu'appellera plus tard le psychopédagogue Bruno Humbeeck « le syndrome d'engourdissement ». Les jeunes ont dû se couper de leurs propres émotions pour protéger les autres, leurs proches vulnérables et respecter des règles sans pouvoir mesurer l'impact qu'elles auraient sur elles et eux. L'adolescence est l'âge de la contestation, du questionnement, de la remise en question des sentiers battus, des limites. Mais nos ados, nos jeunes, ont dû s'éteindre pour le bien commun. Et, pour certain-es, c'est leur désir de vivre qui s'est éteint.

### La santé mentale des jeunes, un problème déjà connu en demande de prise en charge par la société

Pour reprendre la définition de la santé selon l'OMS, « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Nos gouvernements ont placé un focus exclusif et stratégique sur la préservation physique de nos populations, mais ont sous-estimé leurs responsabilités en matière de bien-être mental.

Depuis le début de la crise, les associations du secteur de la jeunesse et de l'extrascolaire ont tenté de répondre, comme elles le pouvaient selon les protocoles qui leur étaient imposés, aux demandes et aux besoins de leurs publics. Aujourd'hui, l'envie de relance sectorielle prend le pas sur l'immobilisme imposé. Cependant, loin du déni, de nombreuses associations passent du temps à retisser du lien social et un lien de confiance avec des jeunes qui ont vu « les plus belles années de leur vie d'ados » être mises en stand-by. La crise a invisibilisé le sacrifice qu'a fait toute une jeunesse pour protéger la vie de ses aîné-es, souvent sans reconnaissance et au prix de son propre bien-être. Opposant ainsi deux générations.

### La fermeture des espaces de lien social au cœur de la crise en santé mentale

De nombreuses études ont démontré que, dans certaines situations, le lieu physique de la rencontre, via une association, est l'un des rares liens de socialisation pour des jeunes isolé-es ou en mal-être dans d'autres espaces de socialisation, tels que le cercle familial ou l'école. Une Organisation de Jeunesse peut aussi devenir un lieu de repères pour des jeunes disposant de peu de ressources dans leur entourage. Les différentes coupures imposées et la difficulté d'adaptation au numérique qui est apparu comme une mesure compensatoire du lien social véritable, ont impacté la santé mentale ou le bien-être mental des jeunes.

Le groupe est au cœur de la construction du jeune et de son bien-être physique et psychique. C'est dans cet espace que l'attachement, l'identification, l'intimité se développent et se mettent à l'épreuve. Au sein de leurs groupes d'appartenance et des lieux qui les incarnent, les jeunes peuvent se raconter et se comprendre. Le groupe devient la deuxième famille où il est possible d'être librement soi sans la pression sociale et parentale. La pandémie a entravé la continuité de la dynamique des groupes et le lien relationnel avec les groupes d'appartenance, vecteur de bien-être, de construction identitaire et de résilience.

Le groupe est aussi un outil thérapeutique. D'ailleurs, bon nombre de psychologues en milieu hospitalier ont constaté que de nombreuses et nombreux jeunes en situation de détresse vivaient une amélioration de leur état mental après quelques semaines par le simple fait de pouvoir échanger au sein d'un groupe.



## La fermeture des écoles et le passage à l'hybridation, premières sources de désocialisation et de mal-être social et psychologique.

Après la rupture imposée avec le milieu scolaire, l'apprentissage et les interactions sociales, les jeunes ont dû s'adapter à une hybridation du système scolaire dans un contexte assez chaotique. Le gouvernement a tenté de minimiser la fracture numérique, mais la liberté laissée aux écoles a offert une grande disparité dans la vision de ce que devaient être les missions de l'école à ce moment-là : restaurer du lien, du lien entre pairs, du lien de confiance avec l'adulte, redonner le goût d'apprendre, repérer les jeunes en mal-être, élaborer une stratégie globale du décrochage (qui avait dépassé le cadre du strict décrochage scolaire). Sans oublier les défis des écoles professionnelles et

techniques qui étaient censées redonner du sens à la pratique dans un contexte d'hybridation.

N'oublions pas non plus ces jeunes qui ont changé d'école en cours de crise sanitaire et qui ont sans doute redoublé d'effort (et de stress) pour nouer de nouveaux liens. Ainsi que tous ces jeunes qui ont vécu ou terminé leurs études académiques en numérique et dans l'isolement et qui ont dû gérer les situations de stress liées à la réussite et à la performance, avec peu voire aucun soutien.

Lorsque la Task Force pédiatrique s'est mobilisée pour faire entendre son message (le maintien de la scolarité) auprès des politiques, il a été compris comme une mesure nécessaire au droit à l'apprentissage. Pourtant, le message porté par la Task Force était le suivant : « la scolarité veille à la préservation du bien-être psychique du jeune ». Certaines écoles ont été plus sensibles que d'autres et ont tenté de trouver un compromis

entre temps d'apprentissage et temps d'échanges informels. Mais les chiffres de 2020 restent

significatifs du mal-être des jeunes : la Fédération Wallonie-Bruxelles recensait en décembre 2020 un

taux de décrochage de 50%. Malgré les efforts mis en place sur le terrain, les chiffres ont peu évolué.

Cette non-évolution n'est pas imputable directement ou totalement aux écoles, mais bien aux pouvoirs publics qui n'ont pas encore élaboré une véritable politique de prévention des risques psychosociaux pour les jeunes.

Certes, il y a eu un pas vers un renforcement de l'offre des psychologues et une extension du remboursement des frais de thérapie. Mais c'est un coup d'épée dans l'eau au regard de la complexité d'une revalidation psychique ou d'une approche holistique du décrochage des jeunes.

## La cessation des activités extra-scolaires, vecteur de limites aux ressourcements psychologiques

Lorsque la cessation des activités du secteur jeunesse, enfance (ou extrascolaire) et du sport devient officielle, que reste-t-il à ces jeunes comme possibilités de ressourcements ? Même si les associations vont faire preuve d'une exceptionnelle créativité, le distanciel pose les mêmes problèmes en termes de préservation du lien à l'autre que dans les écoles et les universités. Le combat des Fédérations et de leurs membres, au fil de l'évolution de la crise, sera de maintenir des protocoles cohérents qui garantissent un minimum d'activités pour les jeunes, une cohérence dans le traitement de la diversité associative et une certaine stabilité et sécurité pour les jeunes volontaires et bénéficiaires des activités des associations. Des incohérences politiques ont aussi été porteuses de frustrations et de colère. En effet, le gouvernement n'a pas su prendre la mesure de tous les espaces de ressourcement et de résilience face à un décrochage plus large que strictement scolaire. Et c'est bien ce décrochage à large spectre, cette déconnexion à soi et à l'autre, qui est un accélérateur des malaises psychiques des jeunes.

## Le déni du réel et de la mort face au désir de vie... risques de déconnexion

La crispation autour de la propagation du virus, des lits d'hôpitaux et du nombre de décès a offert peu de place aux personnes en deuil, et en particulier à tous ces jeunes qui ont vu leurs proches s'éteindre les uns après les autres. Le trauma vécu par les familles endeuillées a sans doute été pris en charge par le cercle familial, mais a laissé peu d'espace de pa-

role pour les jeunes qui ont crié leur peine sur les réseaux sociaux plutôt qu'au sein de leur famille. Comment nos responsables politiques ont pu décider de laisser mourir des milliers de gens seuls sans leur famille et de les priver de ces quelques derniers instants avec un parent mourant, sans mesurer l'impact sur la santé mentale des plus vulnérables et des plus jeunes ? Des événements traumatisants que la société et le monde politique ont rendu tabou et ces derniers ne permettant toujours pas aux jeunes d'exprimer et d'extérioriser leurs émotions. Certain-es se remettent encore d'un véritable choc post-traumatique. Selon l'avis du Conseil supérieur de la Santé mentale, « les experts en matière de deuil soulignent un risque éventuel d'augmentation de réactions pathologiques résultant de ce deuil complexe et inachevé ».

## La non-reconnaissance d'une jeunesse sacrifiée, dommages politique et sociétal

Au fil des différents comités de concertation, aucune parole à l'attention de ce public si spécifique et vulnérable n'a été véritablement adressée. Stratégie à large spectre ou négligence communicationnelle ? Quoi qu'il en soit, cette parole absente aura sans doute été contributive du malaise de cette jeunesse qui s'est sans doute sentie abandonnée. Il ne faut pas oublier que les jeunes ne sont pas armés de la même manière que les adultes, ils-elles nécessitent une attention particulière. Et jusqu'à présent, aucune personnalité politique n'a pris le temps de s'excuser auprès des jeunes pour tous les dommages psychiques qu'ils-elles ont eu à subir à la suite des mesures successives de restriction de libertés qui ne leur rendront jamais ce qui aurait dû être les meilleurs moments fondateurs de leur vie (la rhéto, le voyage de fin d'année, le bal, la vie en camp, les cérémonies de diplomation, etc.).

Ludovic Emmada

CJC

## Références bibliographiques :

- Conseil Supérieur de la Santé, 2021, « prise en charge psychosociale pendant la pandémie Covid-19 » : révision 2021, Bruxelles.
- Conseil Supérieur de la Santé, 2021, « prise en charge psychosociale pendant la pandémie Covid-19 » : enfants et jeunes, Bruxelles.
- Sophie Maes, 2021, « Covid-19 : l'impact sur la santé mentale des jeunes », collection « Temps d'arrêt/Lecture », programme Yakapa FWB, Bruxelles.
- ONE, e-journal PSE n° 81, juin 2021, Promotion de la santé à l'école, dossier « parce que nos jeunes vont mal... », [https://www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/Brochures/E-Journal-PSE-81-juin-2021.pdf](https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Brochures/E-Journal-PSE-81-juin-2021.pdf)





## Quelles mesures en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Suite à la détresse des jeunes rencontrée pendant la crise, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles adoptait le 27 janvier 2022 une centaine de recommandations pour améliorer la santé psychologique des jeunes, l'adoption faisant suite à un processus d'auditions d'expert-es, de pédagogues, de psychologues, de spécialistes de l'enfance, qui a duré six mois. Alertée de la dégradation de la santé mentale des 13-25 ans à l'occasion des confinements successifs, la commission conjointe de l'Éducation, de l'Enfance [...]¹ et de l'Enseignement supérieur [...]², la Jeunesse, l'Aide à la jeunesse, a également examiné les contributions écrites émanant d'acteurs de terrain dans le but in fine d'élaborer un rapport et des mesures relatives à la santé mentale des jeunes, tant dans le cadre de la crise sanitaire qu'au-delà de celle-ci (dans l'école et en dehors de celle-ci). Quelles sont ces recommandations ? Quels impacts et quelle place laissée au secteur Jeunesse ? Éléments de réponse.

¹de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des femmes

²de l'Enseignement de promotion sociale, de la Recherche, des Hôpitaux universitaires, des Sports, de la Jeunesse, de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice et de la Promotion de Bruxelles

### Un cadre global

Pour parvenir aux recommandations, le rapport précise que plusieurs règles ont dû être fixées. Parmi celles-ci, il y avait notamment le fait de respecter le cadre des compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles (certaines recommandations peuvent néanmoins être adressées à d'autres niveaux de pouvoir) et la nécessité que les recommandations soient réalistes et réalisables dans le cadre actuel - plutôt que de suggérer des modifications dans le paysage institutionnel, il a été proposé de s'appuyer sur les structures et les projets existants.

### Première série de recommandations : identifier et prévenir

Les recommandations sont structurées et classées en trois séries, la première étant consacrée au fait d'identifier et prévenir les potentielles problématiques de santé mentale chez les jeunes. Dans ce cadre, les structures de jeunesse ont un rôle à jouer selon le rapport. En effet, celui-ci propose « d'ouvrir, développer, faire connaître et valoriser des espaces dédiés aux jeunes, qui soient créateurs de lien social, comme des espaces extérieurs ou associations de jeunesse dans les communes et les villes, propices à l'étude, à la rencontre, dans le but de recréer du lien [...] ».

Le rapport suggère aussi de « faire découvrir [aux jeunes et leurs familles] la fonction protectrice de l'engagement sociétal, en leur permettant de s'engager de façon positive et reconnue à travers notamment le volontariat (engagement dans un projet solidaire, un service citoyen ou une association de jeunesse) [...] ».

Parmi les recommandations « jeunesse » encore, il y a le fait de « renforcer la prévention là où se trouvent les jeunes, que ce soit en milieu sportif, dans les associations de jeunesse, en maisons d'accueil et au sein de tous les espaces fréquentés par les jeunes ».

Le rapport suggère enfin de « favoriser et démocratiser l'accès de tous les jeunes à des activités culturelles et sportives, améliorer les infrastructures culturelles, sportives et l'occupation de l'espace public par les associations de jeunesse, notamment pour plus de proximité et d'inclusion [...] ».

### Deuxième série de recommandations : accompagner, stabiliser et se rétablir

Parmi les mesures transversales et intersectorielles de cette deuxième série, il est proposé de « renforcer les acteurs de première ligne et, entre autres, laisser ouverts, peu importe la situation sanitaire, les associations de jeunesse, services AMO, clubs sportifs, écoles et structures d'aides pour continuer l'accueil et ne pas suspendre les soins ».

### Troisième série : favoriser le bien-être et permettre aux jeunes de réaliser leur plein potentiel

Dans le cadre de cette troisième série, sont notamment proposées comme interventions spécifiques à la jeunesse le fait de former des encadrant-es jeunesse, animateurs et animatrices à la santé mentale avec une posture d'écoute et d'empathie, ainsi que de renforcer l'offre d'activités de quartier via notamment les associations de jeunesse et les AMO.





## Conclusion

Les Organisations de Jeunesse et les associations de Jeunesse en général sont des acteurs incontournables lorsqu'il est question de santé mentale des jeunes, et ce par les espaces d'émancipation qu'elles offrent, ou simplement grâce aux projets en lien avec la santé mentale qu'elles mènent. Nous ne pouvons que nous réjouir du fait que ces structures aient été mentionnées parmi les structures ayant un rôle à jouer dans cette problématique. Le CJC reste néanmoins attentif à la suite qui sera donnée à ces recommandations qui ont été adressées au gouvernement, et notamment dans les moyens qui seront proposés pour les mettre en œuvre. Il est évident que les actions du secteur Jeunesse doivent être valorisées à leur juste valeur, et non instrumentalisées afin de mener une politique ambitieuse pour la jeunesse de demain.

Emilie Quenon  
CJC

Source : Parlement de la Communauté française, Rapport relatif à la « santé mentale des jeunes », 27 janvier 2022.



Action Média Jeunes fait partie des associations qui se mobilisent à travers des actions concrètes pour la santé mentale des jeunes. Via un partenariat vieux de dix ans avec l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon, activé lorsque les jeunes en ressentent le besoin, ACMJ accompagne les jeunes résident-es dans des projets leur donnant l'occasion de s'exprimer sur ce qu'elles et ils vivent. Le Covid a mis en exergue la nécessité de réitérer ce projet, sous le nom de « Hors Piste ». Cette fois, c'est main dans la main avec l'ASBL la Compagnie Buissonnière qu'ACMJ va répondre à la demande des jeunes, et les accompagner dans la création d'une œuvre d'expression collective. Cette œuvre, qui sera présentée au grand public en 2023, sera centrée sur des sujets qui touchent les jeunes participant-es, comme l'isolement social, la stigmatisation dont elles et ils font l'objet du fait de leur parcours en santé mentale, et l'identité de genre. Autre élément important : le projet accueillera également des jeunes ne fréquentant pas d'institut de santé mentale, dans le but de faire tomber les barrières et les stéréotypes sur celles et ceux qui les fréquentent.

## Notre organisation du travail chamboulée

*Diminutions du nombre d'activités, arrêts de travail forcés ou encore difficultés de financement... nos structures professionnelles n'ont pas non plus été épargnées par la crise sanitaire. Par ailleurs, le télétravail obligatoire a chamboulé le fonctionnement des associations et l'organisation du travail a dû être adaptée. Le télétravail a été vécu différemment par chacun-e, en fonction de son vécu et de sa situation. Les attentes concernant l'organisation du travail dans le futur sont dès lors très partagées et les associations sont confrontées à la difficulté de trouver un équilibre entre les besoins des individus, des équipes et de l'organisation.*

### « New Ways of Working »

Cette situation que nous vivons dans nos organisations depuis deux ans reflète des changements plus profonds au sein du monde du travail et de notre société. Ceux-ci ont été mis en lumière par la crise sanitaire et le télétravail obligatoire, qui ont accéléré la transformation de nos formes d'organisation du travail.

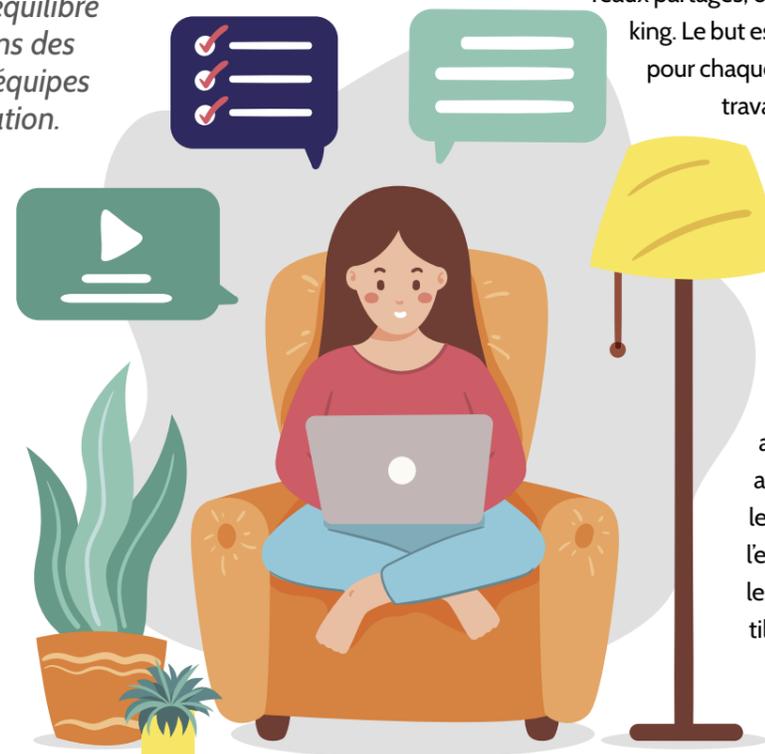
Le monde du travail, et notre société en général, donnent une part de plus en plus importante à l'individu. Cela se traduit par une culture du travail orientée davantage vers l'humain, qui place les besoins de chaque travailleur et travailleuse au centre de l'organisation du travail. Or de nombreuses personnes aspirent aujourd'hui à un meilleur équilibre entre leur vie privée et professionnelle et à une flexibilité qui leur permettrait de jongler entre leur travail, leur famille, leur vie sociale, ou encore leur engagement associatif ou sportif.

La digitalisation rend aujourd'hui cette flexibilité possible techniquement. On voit alors émerger petit à petit de nouvelles formes d'organisation du travail. Elles ne remplacent pas nos structures « classiques », mais cohabitent avec elles. Ces « New Ways of Working » sont nombreuses et très diversifiées. On y retrouve bien sûr le télétravail, mais aussi le travail en freelance, le management participatif, les bureaux partagés ou encore les groupements d'employeurs.

Ces nouvelles formes d'organisation du travail se caractérisent par plusieurs aspects. D'abord, le temps de travail est flexible, aménagé en fonction des besoins, par exemple par des horaires variables ou des contrats à temps partiel. L'environnement de travail est, lui aussi, flexible et dynamique. On peut aussi bien travailler à domicile que dans des bureaux partagés, ou encore dans des espaces de coworking.

Le but est de bénéficier d'un espace approprié pour chaque tâche. De plus, chaque travailleur ou travailleuse est autonome, la relation de travail avec l'employeur étant basée sur la confiance et sur les résultats plutôt que sur le contrôle ou la présence.

Enfin, les « New Ways of Working » sont fortement basées sur la digitalisation et l'usage croissant des technologies de l'information et la communication. Une attention particulière doit être portée aux risques de fracture numérique, le travail reposant de plus en plus sur l'emploi de ces technologies telles que les applications informatiques, les outils de communication à distance, etc.





85 % des associations ont dû recourir au télétravail en 2020

## Quels enjeux pour le futur ?

Le développement de ces nouvelles formes d'organisation du travail soulève de nombreux défis pour les années à venir.

Un de ces enjeux est la question de notre rapport au travail. Les deux années précédentes ont été propices à la réflexion sur la place que l'on accorde au travail dans notre vie. Cette réflexion est également un des fondements des « New Ways of Working ». Bien que la place du travail reste importante, elle s'amenuise au profit d'autres aspects de la vie, comme la vie sociale, la vie familiale, les loisirs, etc'.

Le télétravail a aussi amené de nombreuses personnes à questionner le sens de leur travail. Le télétravail intensif crée de la distance entre les travailleurs et travailleuses et leur organisation. Dans cet espace ont pu s'engouffrer du désinvestissement, une perte de sens ou de la démotivation.

<sup>1</sup>Nos recherches, basées sur des sources variées, nous ont permis d'identifier diverses raisons pouvant expliquer la relativisation de la place du travail face à d'autres domaines de la vie, sans pouvoir cependant déterminer la cause avec certitude.

Un des défis des prochaines années sera donc de redonner du sens au travail de chacun-e dans un monde du travail en changement, au sein duquel le télétravail aura probablement une place importante.

Enfin, maintenir une cohésion des équipes est plus difficile dans le cas d'horaires ou de lieux de travail flexibles. Les liens sociaux au travail ont ainsi été mis à rude épreuve durant le télétravail obligatoire. Avec l'arrivée des nouvelles formes d'organisation du travail, une attention particulière devra être apportée aux communautés de travail, via des moments de partage et de collaboration.

## Repenser la présence au bureau

Une piste pour répondre à ces défis est de revaloriser la présence sur le lieu de travail, dans le cadre du travail hybride. Le retour au bureau doit être l'occasion de réfléchir à l'organisation du travail en s'interrogeant sur ce que la présence sur le lieu de travail peut réellement apporter à l'organisation, à l'équipe et à l'individu.

Pourquoi revenir au bureau ? Pour vivre des moments de partage et de collaboration, comme l'accueil de nouveaux travailleurs et nouvelles travailleuses, les réunions d'équipe, les entretiens de fonctionnement, les brainstormings, ou encore les moments informels partagés autour d'un repas ou de la machine à café. Le télétravail et autres formes de travail à distance sont alors consacrés au travail de fond, nécessitant de la concentration. Repenser les raisons de la présence au bureau nous aide à redonner un sens au travail de chacun-e et à recréer une cohésion d'équipe.

S'interroger sur la présence au bureau implique de repenser les espaces de travail, afin de refléter cette nouvelle organisation. Salles de réunion hybrides, coins cosy, espaces dédiés au brainstorming ..., le lieu de travail devient modulable, offrant des espaces d'échange et de collaboration variés.

Cette réflexion autour de la présence sur le lieu de travail sera différente d'une organisation à l'autre, pour s'adapter à la culture de l'association, au fonctionnement de ses équipes et aux individus qui la composent.

Emmeline Leman  
CJC

### Sources / Pour aller plus loin :

- Fondation Roi Baudouin. (2020). Baromètre des associations.
- IDEWE. (2020). Les nouvelles formes d'organisation du travail. SPF Emploi, Travail et Concertation sociale. [https://www.beswic.be/sites/default/files/public/content/download/files/FR/idewe\\_fod\\_waso\\_het\\_nieuwe\\_werken\\_fr\\_rilana.pdf](https://www.beswic.be/sites/default/files/public/content/download/files/FR/idewe_fod_waso_het_nieuwe_werken_fr_rilana.pdf)
- La place du travail dans la vie. (2008). La Lettre EMERIT, 53.
- Lorquet, N. (2018). Transformation des modes d'organisation du travail humain (1/2). Du modèle fordiste aux formes particulières d'emploi. SMart.
- Mathieu, B. (2022, 20 février). Revenir au bureau, oui, mais pour y faire quoi ? L'Echo. <https://www.lecho.be/entreprises/general/revenir-au-bureau-oui-mais-pour-y-faire-quoi/10368155.html>
- Taskin, L., Hansez, I., & Thisse, J.-F. (2021). Télétravail : solution d'avenir ou boom éphémère ? Regards économiques, 164.
- Taskin, L. (2020). De déracinements en mises à distances : quelles places pour le travail demain ? MagRH, 2020(11), 25-30.

## EscapeBox - Relance ton équipe

L'asbl RÉSONANCE a développé un outil ludique pour accompagner les équipes qui souhaitent aborder ces enjeux. L'objectif est d'allier le plaisir du jeu, grâce à la résolution collective d'un escape game, à des moments de réflexion sur le retour au travail après la crise sanitaire. En s'interrogeant sur la manière dont l'équipe a fonctionné ces deux dernières années, l'EscapeBox amène les participant-es à réfléchir aux besoins individuels et collectifs en termes de bien-être au travail, d'évolution de carrière, de reconnaissance, d'autonomie et d'intérêt pour les projets. Proposée en prestation à la demande d'une journée, l'EscapeBox a déjà séduit six équipes qui ont relevé et remporté le défi.



[www.resonanceasbl.be](http://www.resonanceasbl.be)

© Résonance ASBL

### Newsletter Bien-être

Pour nourrir votre réflexion sur ces enjeux, n'hésitez pas à vous abonner à la newsletter bien-être du CJC (en envoyant un mail à [info@cjc.be](mailto:info@cjc.be)).

# Parole à l'équipe

## Bienvenue au CJC !

L'équipe du CJC a récemment accueilli de nouvelles recrues dans les équipes Emploi et AFL (administratif-financier-logistique). L'occasion pour le CJC de (re)présenter ces équipes !

### L'équipe AFL

L'équipe Administratif-Financier-Logistique, qui joue un rôle primordial dans la gestion quotidienne du CJC, a été rejointe par Céline Coppens, assistante administrative et logistique depuis février 2022.



### Quelles sont tes tâches principales ?

J'assure l'accueil téléphonique et physique des visiteurs et visiteuses, je gère le stock de matériel, mais aussi les réservations des salles de réunion. Je contribue également à une bonne organisation du bâtiment, je veille à la bonne la gestion administrative des formations ou encore je rédige des notes, des courriers, des PV... Des tâches diverses et variées !

### Que recherchais-tu en postulant au CJC ?

Je recherchais avant tout un job stable. J'aime beaucoup le classement, l'archivage, le rangement et tout ce qui touche à la dactylographie ! J'aime travailler en équipe et je recherchais une équipe où régnait une bonne entente entre collègue.

- Si j'étais un animal, je serais un dauphin
- Si j'étais une saison, je serais l'été
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais une magicienne
- Si j'étais un dessert, je serais une tartelette aux fraises
- Si j'étais une émotion, je serais la joie



### L'équipe Emploi

L'équipe Emploi, qui s'occupe entre autres du Projet Emploi, de soutien administratif aux membres, de la relecture des dossiers Maribel, de la facilitation de la lecture de divers protocoles..., a été renforcée par la présence de Louise Warnon, conseillère juridique depuis janvier 2022 et Sarah Clocherez, chargée du projet Emploi depuis décembre 2021.



### Quel est ton poste au CJC ?

Je suis conseillère juridique, et je réponds aux questions des membres, dans une démarche davantage préventive. Les questions peuvent partir dans un peu tous les domaines : droit du travail et révision des règlements de travail, relecture de contrats, droit des ASBL et mise à jour des statuts, conditions générales, propriété intellectuelle, etc. Je prends le temps d'effectuer des recherches, d'étoffer mes connaissances, de rédiger des documents types et de partager les bonnes pratiques à tous les membres qui pourraient être intéressés.

Cette année, je travaille également en binôme avec Victor sur le projet Mobilité du CJC ! Rien à voir avec le droit mais la thématique me tient vraiment à cœur.

### Qu'est-ce ce qui t'a attiré dans ce poste ?

Je souhaitais mettre mes compétences au service d'une belle cause : la jeunesse me semble en être une ! L'idée d'être en deuxième ligne, travailler « dans l'ombre », en soutien aux organisations de jeunesse, me convenait parfaitement. J'avais arrêté de travailler dans le domaine juridique pendant plusieurs années, et je voulais vraiment revenir dans le « game », dans un poste dont les tâches sont assez variées, voilà qui est chose faite !

- Si j'étais un animal, je serais une chouette chevêche
- Si j'étais une saison, je serais le printemps
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais Princesse Mononoké
- Si j'étais un dessert, je serais un tarte citron meringuée
- Si j'étais une émotion, je serais l'émerveillement



### Pourquoi as-tu postulé au CJC ?

J'ai choisi d'axer mes recherches vers le secteur non-marchand. J'ai été séduite par l'objet social du CJC, même si à priori, comprendre le fonctionnement d'une fédération n'est pas aussi intuitif qu'il y paraît. La deuxième chose qui m'a plu a été le commentaire d'un collègue affirmant, dans l'offre d'emploi, travailler dans une chouette équipe (on dit rarement cela quand c'est ennuyeux à mourir).

### Que fais-tu au sein de la Fédération ?

J'occupe la fonction de Chargée de Projet Emploi. Étant arrivée il y a quelques mois, nous concentrons ma formation sur la gestion administrative du personnel (salaires, contrats, questions relatives à la législation sociale). Plus tard, apparaîtront différents projets soft RH, dont nous serons en charge avec Pauline (ma collègue directe). Notre mission est d'être au service des associations membres.

- Si j'étais un animal, je serais une tortue
- Si j'étais une saison, je serais le printemps
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais Mulan
- Si j'étais un dessert, je serais team apéro salé, saucisson-fromage
- Si j'étais une émotion, je serais la joie

Propos recueillis par

Estelle Namur

CJC

# Les CafecISTO : des webinaires gratuits sur les thématiques jeunesse et tourisme social coorganisés par Kaleo

L'ASBL Kaleo, membre de la section Europe d'ISTO (International Social Tourism Organisation) depuis 1970, propose une activité permettant la réflexion et la construction collective.

Quel nom étrange que ce « Cafecisto ». Kézako ? Il s'agit de rencontres régulières internationales et/ou régionales en ligne, gratuites, et ouvertes à tous (les membres ISTO, mais aussi l'ensemble du public du secteur touristique intéressé ou associations développant des séjours). Toujours organisées le mercredi de 10h00 à 12h30, elles servent à offrir un espace de rencontre et d'échange.

Si Kaleo apprécie autant s'investir dans la démarche, c'est surtout parce qu'elle colle parfaitement aux valeurs éducatives et culturelles que l'ASBL a à cœur. Reconvenue comme Organisation de Jeunesse et de tourisme social depuis de nombreuses années, notre association volontaire met toujours un point d'honneur à rester fidèle aux objectifs qui l'animait lors de sa création en 1937. Si nous accueillons régulièrement des individuels, les groupes de tous horizons (Maisons de Jeunes, écoles, mouvements de jeunesse, clubs sportifs et autres) apprécient particulièrement poser leurs valises dans nos hébergements. Et pour cause : une multitude de loisirs actifs sont proposés à proximité des gîtes, et les programmes de séjours scolaires ou vacances sont conçus pour aider les jeunes à devenir des CRACS. Ce n'est d'ailleurs pas au hasard que s'est effectué le choix des thématiques 2022 : l'ASBL prévoit de se positionner concrètement dans un avenir proche sur le développement durable et l'insertion des personnes à besoins spécifiques, grâce au travail de GT dédiés et à l'implantation de mesures concrètes dans l'ensemble de ses hébergements.



Les prochaines sessions sont d'ores et déjà prévues les 18 mai, 21 septembre et 23 novembre prochains. Y seront abordées respectivement les thématiques suivantes : Tourisme responsable & durable – Approche académique du tourisme social – Tourisme social & Handicap : échange de pratiques. Nous aurons la chance d'y entendre l'avis d'experts invités, et de discuter des réalités du secteur. Si une traduction simultanée est parfois prévue, les échanges se font la plupart du temps en anglais. L'inscription se fait au préalable via un formulaire en ligne. Les participant-es reçoivent alors le lien de connexion. N'oubliez donc pas de surveiller les réseaux sociaux ! Vous voulez être certain de ne pas louper l'info ? Abonnez-vous sans tarder à la page Facebook des Gîtes Kaleo (@GitesKaleo) ou à notre newsletter externe trimestrielle.

Virginie Solbreux  
Responsable communication, Kaleo

## Réaffirmer son ADN en période de crise

Nous avons choisi de révéler ce qui fait sens dans notre décision de remanier notre identité visuelle en pleine pandémie du Covid-19. Et ainsi, d'essayer de revenir, au-delà des missions officielles que nous nous devons de remplir auprès des jeunes, sur ce qui fonde la spécificité et la particularité de notre association : la démarche « De soi aux autres ».

Le S.I.A.J. appuie une grande partie de son action sur l'approche des histoires de vie collectives ou en formation<sup>1</sup>. Si nous l'appliquons à nous-mêmes, nous pourrions affirmer qu'il en va de la vie des associations comme de celles des individus. Il est des événements parfois si difficiles à concevoir que l'on sent bien qu'ils vont provoquer une véritable rupture dans nos vies. Ces épreuves peuvent aisément nous paralyser et nous plonger dans un état où nous n'espérerions inutilement qu'une chose, que « tout redevienne comme avant ». Ou alors, elles peuvent être des occasions de questionner qui nous sommes et de faire le tri nous-même entre ce qui serait essentiel et ce dont nous pourrions nous passer à l'avenir. Elles sont aussi une opportunité de réaffirmer ce sur quoi se fonde notre raison d'être.

Pour le S.I.A.J., cette meilleure connaissance de soi ne prend tout son sens que si elle est collectivisée et partagée avec d'autres qui font le même travail en même temps. Afin de briser la spirale de l'isolement et de l'individualisme forcené dans lesquels nous assigne la société, il faut oser offrir des parts de soi pour les connecter à celles des autres. Ainsi, en augmentant la prise de conscience de nos savoirs et la conquête de notre pouvoir d'autocréation, cette pratique des histoires de vie collectives défend le « faire ensemble » dans une visée de démocratie culturelle<sup>2</sup>.

Finalement, les jeunes, en s'engageant corps et âme dans les projets mis en place durant cette période difficile, nous ont convaincus qu'il y va de la survie d'une association que d'être prête non seulement à se réinventer mais également à réaffirmer sa mission, ses valeurs et ce qui fait son ADN quand une situation semble inextricable.

Si nous voulons participer activement à la reconstruction d'un monde plus juste et plus solidaire, allons « De soi aux autres » quoi qu'il advienne !

Emilio De Benedictis  
Responsable pédagogique S.I.A.J.

<sup>1</sup>Alex Lainé, « Faire de sa vie une histoire. Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation ».

<sup>2</sup>Évaluation de Baptiste sur sa participation au projet « POM in the BOX » durant le confinement : « C'était une bonne idée de montrer que des jeunes avaient été artistes malgré l'enfermement et que tout le monde a ressenti la même chose malgré les situations différentes ».



Affiche « Parts de soi » réalisée par Léna, durant le confinement, dans le cadre du projet POM in the BOX.



## PREMIERS SECOURS //FORMATION

Le CJC propose une formation de base de secouriste en milieu professionnel dispensée par la Croix-Rouge, organisme agréé par le SPF pour dispenser la formation de secouriste. Celle-ci se déroule en trois jours. Tout e travailleur ou travailleuse des associations membres du CJC, dans la limite des places disponibles, peut participer à cette formation au prix de 187,5€ par participant e. Afin de garantir une organisation optimale, les inscriptions seront ouvertes jusqu'au 31 mai. Nous vous invitons dès lors à bloquer une ou plusieurs places le plus tôt possible, il sera en effet toujours possible de changer le nom de la personne inscrite après le 31 mai. Date : les 4, 5 et 11 octobre 2022.

Lieu : Bruxelles.

Prix : 187,5€ par participant e.

Plus d'informations : <https://cjc.be/-Formations-hors-Laby-.html>

## MINDCHANGERS // APPEL À PROJETS

Mindchangers : engagement pour la planète et ses habitant-es est un projet européen financé par le programme DEAR de la Commission européenne. L'objectif principal de Mindchangers est d'accompagner les jeunes citoyen-nés européen-nés dans leur engagement et de sensibiliser le grand public aux enjeux de la crise environnementale et des migrations dans les six pays de l'Union européenne participant au projet. L'appel à projets est donc destiné aux associations et aux autorités locales de Wallonie et de Bruxelles, souhaitant développer des actions concrètes et des activités de communication autour des Objectifs du Développement Durable et de la solidarité internationale, en particulier concernant la crise climatique et la migration. Vous pouvez soumettre vos projets jusqu'au 26 juin 2022 pour un soutien de maximum 40.000€.

Plus d'informations : <https://t.ly/Oqlr>

## L'info autrement

### TOPS

Le nouveau code pénal qui confirme qu'il ne peut y avoir de consentement en dessous de 14 ans.

L'activation de la directive européenne sur la protection temporaire automatique en vue de la justice migratoire.

La réélection de Joris Fakroune au poste de Secrétaire Général du CJC.

### FLOPS

Le rapport du Giec du 4 avril 2022 qui est presque passé inaperçu.

La montée des extrémismes en Europe et le taux d'abstention aux élections françaises.

Une politique migratoire belge deux poids, deux mesures.

## LOCATION DE SALLES À BRUXELLES // LOGISTIQUE

Carrefour 19 met à votre disposition deux salles de réunion, équipées, en plein centre de Bruxelles (entre les stations de métro Madou et Arts-Loi). Carrefour 19 est une ASBL qui a pour but d'encourager et de favoriser les activités des Organisations de Jeunesse et d'éducation permanente ainsi que toutes autres associations respectant les principes des droits de l'homme et des peuples. Une des manières de soutenir ces ASBL est de mettre à disposition deux salles de réunion : une de 30 m<sup>2</sup> et l'autre de 38 m<sup>2</sup>. Chaque salle est équipée d'un vidéoprojecteur, du wifi, d'un flipchart, etc. En outre, vous pouvez accéder au grand jardin et utiliser la petite cuisine ainsi que le barbecue, les tonnelles, la vaisselle et tout autre matériel mis à disposition.

Pour tout renseignement et réservation, veuillez contacter C19 au 02/223 15 93 (la semaine de 8h30 à 12h30 et de 13h à 16h30) ou par mail : [info@carrefour19.be](mailto:info@carrefour19.be)



## Portrait

## Les totems de la Coalition Climat

*Comment présenter la Coalition ? Pourquoi pas au travers de quelques totems, occasion de rendre hommage au rôle des Scouts et Guides dans les mobilisations des dernières années ?*

Créée en 2008, la Coalition Climat s'est peu à peu imposée comme l'un des acteurs clés dans le paysage des organisations belges, unissant aujourd'hui les forces de plus de 90 organisations pour pousser à des décisions politiques qui nous garantissent un avenir commun en éliminant nos émissions de gaz à effet de serre au plus vite tout en garantissant la justice et la solidarité chez nous et avec les pays les plus impactés.

### Sociable comme une multitude d'abeilles

Si la Coalition Climat a beaucoup gagné en visibilité depuis les mobilisations de 2018 et 2019, elle n'est pas une organisation comme les autres : en tant que telle, il s'agit d'une toute petite organisation, qui emploie une seule personne, en charge de la coordination. Elle ne doit en fait sa force qu'aux multiples engagements de ses membres : ONG environnementales et Nord-Sud, organisations de jeunesse, syndicats, mutuelles, associations diverses et, de plus en plus, nouveaux mouvements citoyens. Elle est aussi un instrument au service des tous les collectifs luttant pour résoudre la crise climatique, y compris ceux qui n'en sont pas membres. Notre conviction commune : nous ne résoudrons cette crise qu'en unissant nos forces !

### Volontaire et endurente comme le highland

En bientôt 14 ans d'histoire, la Coalition Climat a connu de grands moments de mobilisation, comme les marches citoyennes, mais a aussi été capable d'affronter les périodes plus difficiles, comme les suites du sommet de Copenhague (2009), quand plus personne ne

semblait vouloir entendre parler de climat ou la crise de Covid, durant laquelle il est devenu impossible de descendre en masse dans les rues. Qu'à cela ne tienne ! Que l'on descende dans la rue ou pas, nous ne lâchons rien ! Derrière cette partie visible du travail commun, il y a aussi toute la pression invisible qui vise à transformer la mobilisation en action politique : depuis 2018, nous mettons la pression en permanence sur les responsables politiques, afin que les décisions nécessaires soient prises. Avec succès : s'il reste beaucoup d'efforts à faire, nous n'avons pas manifesté pour rien. D'une utopie, la Transition juste est aujourd'hui un projet... mais il nous faut garder la mobilisation pour en faire une réalité !

### Indépendante et protectrice comme le Kangal

La Coalition Climat, c'est un espace pour l'action citoyenne, indépendante de toute politique partisane. Avec un seul objectif : protéger notre avenir commun ! Cela passe par le fait de protéger la nature et de faire de celle-ci une alliée pour affronter une crise que nous ne pourrions malheureusement plus entièrement éviter. Cela veut dire aussi protéger les plus vulnérables dans notre société et au niveau mondial.

What do we want ? Climate Justice! When do we want it? Now!

Nicolas Van Nuffel  
Président de la Coalition climat

# Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 25 associations œuvrant dans le domaine de la Jeunesse.



**CONTACT**  
 Conseil de la Jeunesse Catholique  
 Rue des Drapiers 25  
 1050 Ixelles  
 02 230 32 83  
 cjc@cjc.be  
 www.cjc.be

Pour suivre l'actualité des Organisations de Jeunesse, rendez-vous sur la plate-forme

**ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be**  
 Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région wallonne et de la Région Bruxelles-Capitale.